

PLEIN AIR ■ «ELEPHANT MAN» EN TOURNÉE

# Un monstre au gré du temps

La Compagnie des Sept Lieux reprend son succès de l'été passé: le destin tragique du véritable monstre anatomique raconté par Bernard Pomerance. La première s'est donnée sous la tempête.

EMMANUELLE RYSER

**A**vez-vous déjà vu une scène s'envoler? Littéralement être emportée par le vent? C'est ce qui s'est passé, vendredi soir à Rolle, à quelques minutes des trois coups. Ayant toujours «passé entre les gouttes» l'an dernier, la Compagnie des Sept Lieux menée par Emmanuel Samatani s'apprêtait, confiante, à jouer le drame de John Merrick, pauvre hère atteint de neurofibromatose.

Des tréteaux de bois, une scène composée de planches et un immense cadre sur lequel tombe un drap blanc: c'est là le seul décor, derrière lequel se cachent les comédiens. Jean-Daniel Uldry, qui incarne l'homme-éléphant, est déjà maquillé et masqué. Il ne tient pas à dévoiler son visage tordu et touchant, mais malheureusement... Lorsque le vent emporte les chaises vides et que la pluie se met à tomber, Elephant Man, comme les six autres comédiens, sort de son rôle. Histoire de mettre le drap à l'abri puis, après que le vent a démonté la scène (impressionnant, les planches qui volent!) de ranger pièce par pièce les tréteaux. Tout le monde court, crie ou rit et les spectateurs se mêlent aux acteurs pour sauver le décor de la tempête.

Barnabé, l'homme de Servion qui incarne l'un des médecins, mène les opérations. Et ne se déclare pas vaincu. «On joue! On joue! On trouve toujours une solution!» hurle-t-il de sa voix imposante, pour retenir les quelques spectateurs qui s'en vont. Effectivement, la salle communale adjacente à la cour du château offre son toit. La course reprend de plus belle: de l'abri où tous se sont réfugiés, spectateurs et comédiens s'élancent vers le théâtre improvisé. Ne reste plus qu'à fixer le grand drap blanc au plafond,



Le pauvre «homme-éléphant» dont la Compagnie des Sept Lieux raconte l'histoire en tournée fut exhibé de foire en foire. Ici, lors d'une représentation à Payerne l'année passée, il se retrouve aux côtés de sœurs siamoises (Lise Baillod et Christiane Ludi). Jean-Paul Guinnard

se maquiller pour les uns et s'installer pour les autres. Avec plus d'une heure de retard, le spectacle commence.

Et la magie opère. Totalemment. L'homme avec qui l'on vient de porter une table ne se ressemble plus. Celui qui courait bougon sous la pluie revêt un costume sec et une attitude joviale. Les grandes enjambées se transforment en petits pas et les voix énervées en chuchotements efficaces. Les néons font place aux lampes à pétrole et les éclairs qui percident par les fenêtres viennent renforcer l'atmosphère intime

et cruelle de la pièce de Bernard Pomerance.

«Venez voir comme il est vilain. Il est si physiquement tordu qu'il ne peut se regarder les orteils sans pousser un cri de douleur...» John Merrick, surnommé «l'homme-éléphant», a 20 ans. Il est le «capital» d'un bonimenteur de foire (Olivier Renault) qui offre aux passants de le zierter pour deux pence. Jusqu'au jour où le docteur Frederick Treves (excellent John Durand) s'intéresse à lui et le prend sous sa protection.

Incarnant dix-huit rôles à six, les comédiens de la Com-

pagne des Sept Lieux entourent le mime Jean-Daniel Uldry qui campé superbement Elephant Man. Les conditions de représentation sont précaires. Pourtant, l'émotion filtre du jeu tout en finesse de cet homme-éléphant que le metteur en scène n'a pas affublé d'un masque ou d'un costume grotesques. L'anormalité n'est que suggérée, intelligemment, pour provoquer la réflexion du spectateur. Et si l'on ressort bouleversé après avoir essayé une tempête, on peut affirmer que sous des ciels cléments le spectacle sera magnifique. □

## UTILE

- Théâtre de Verdure, Montbenon, Lausanne, vendredi 13 août
- Château de Romont, châtel 14 août
- Château de La Sarraz, vendredi 20 août
- Cour des Miracles, Sierre, samedi 21 août
- Château de Grandson, jeudi 9 septembre
- Anciens abattoirs, Le Sentier, vendredi 17 septembre. Tous les spectacles commencent à 20 h 30. Pas de réservation, billets à l'entrée.